OFFICE

DIVIN,

A l'usage des TÉOPHILANTROPES, ou Chrétiens français.

Composé en grande partie des Odes sacrées de J. B. Rousseau.

Rédigé par le citoyen BENOIST-LAMOTHE.

Le vrai Chrétien, c'est l'homme juste;
Les vrais incrédules, sont les méchans.
J. J. Rousseau.

PRIX 4 sous, au bénéfice des pauvres.



A SENS,

Chez ALEXANDRE, Imprimeur, rue de la Convention.

L'an 5 de la République française.

ERRATA.

Page 13, 2e. vers de l'oraison Dominicale. Qui à votre nom — *lisez*, Qu'à votre nom, etc.

OMISSION.

Page 13, Nota. *Tandis que les enfans chantent la strophe de l'adoration, le ministre jette de l'encens et autres parfums sur un brasier ardent placé exprès sur l'autel.*

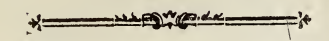
PRÉFACE ET DÉDICACE.

Adorateurs de Dieu, amis des hommes, *Théophilantropes*, vrais Chrétiens, je vous dédie ce petit ouvrage. Laissez vos calomniateurs vous représenter comme une société de *loups* et de cannibales. Ainsi furent traités les premiers Chrétiens. Méprisez leurs injures : *Adorez Dieu, aimez votre prochain comme vous-mêmes ;* et bientôt ils seront confondus. Bientôt votre culte, fondé sur l'Évangile et conforme à la raison, ce don précieux, ce don céleste, sera en dépit de vos ennemis, le culte universel.

Le peuple, plus éclairé, *plus raisonable*, commence à se lasser de répéter toujours ce qu'il ne comprend pas. Un office en français ne peut donc manquer de lui être agréable ; il le sera également à Dieu, en ce que le peuple, comprenant bien, sentant bien ce qu'il dira, sera plus recueilli dans ses prières et plus ferme dans sa croyance. La saine morale fera de rapides progrès ; les hommes deviendront meilleurs, sans le secours dangereux *et sonvent scandaleux* de la confession auriculaire. Tout le monde y gagnera, excepté les prêtres romains ; mais il ne tiendroit qu'à eux d'y gagner aussi, s'ils vouloient rendre enfin, comme nous, un *sincère* hommage à la nature, à la vérité et à la raison. Ainsi soit-il !

OFFICE DIVIN,

A l'usage des THÉOPHILANTROPES, ou Chrétiens français.



Introït.

I. Ode sacrée de J. Baptiste Rousseau.

AIR *de l'hyme des Marseilais.*

SEIGNEUR, dans ta gloire adorable,
Quel mortel est digne d'entrer ?
Ton sanctuaire impénétrable,
Qui pourra, grand Dieu, pénétrer ?
Ce sera celui qui du vice,
Évite le sentier impur;
Qui marche d'un pas ferme et sur,
Dans le chemin de la justice,
Attentif et fidèle à distinguer sa voix,
Constant, toujours constant à maintenir ses loix.



Seigneur, dans ta gloire adorable,
Quel mortel est digne d'entrer ?
Ton sanctuaire impénétrable,
Qui pourra, grand Dieu, pénétrer ?
Ce sera celui dont la bouche
Rend homage à la vérité;

Qui sous un air d'humanité ;
Ne cache point un cœur farouche:
Qui bravant du méchant le faste couronné,
Honore en sa vertu le Juste infortuné.

Celui, dis-je, dont les promesses,
Sont un gage toujours certain;
Qui ne grossit point ses richesses,
Du produit d'un infâme gain:
Qui marchera dans cette voie,
Comblé d'un éternel bonheur,
Un jour, des élus du Seigneur,
Partagera la sainte joie:
Et les frémissémens de l'enfer irrité
En vain mettroient obstacle à sa félicité.

Nota. Le peuple partagé en deux chœurs, chante alternativement les strophes précédentes. Au commencement de la troisième, le ministre célébrant revêtu d'une aube et d'une écharpe violette, sort de la sacristie, précédé de deux enfans assistans; il porte sur sa poitrine le livre des Évangiles, il s'agenouille au pied de l'autel, se recueille un moment, puis entonne le cantique suivant:

Gloria in excelsis.

II. Ode sacrée de J. Baptiste Rousseau.

AIR: *Aussi-tôt que la lumière*, etc.

LES Cieux instruisent la terre,
A révérer leur auteur;
Tout ce que leur globe enserre,
Célèbre un Dieu créateur,

Quelle grandeur infinie,
Dans tous les célestes corps !
Quelle divine harmonie,
Résulte de leurs accords !

❖

De sa puissance immortelle,
Tout parle, tout nous instruit :
Le jour au jour la révèle ;
La nuit l'annonce à la nuit.
Ce grand et superbe ouvrage,
Qui frappe, étonne ses yeux,
N'est point pour l'homme un langage,
Obscur et mystérieux.

❖

Dans une éclatante voûte,
Il a placé de ses mains,
Ce Soleil qui dans sa route,
Éclaire tous les humains :
L'Univers à sa présence,
Semble sortir du néant ;
Il prend sa course, il s'avance,
Comme un superbe géant.

❖

Bientôt sa marche féconde,
Dans le cercle qu'il décrit,
Embrasse le tour du monde ;
Tout se ranime, et tout vit.
O que tes œuvres sont belles !
Grand Dieu ! quels sont tes bienfaits !
Que ceux qui te sont fidèles,
Sous ton joug trouvent d'attraits !

Nota. Ici, le ministre célébrant lit un chapître de l'Évangile ou de l'ancien Testament, puis fait un discours de morale analogue au sujet.

Le Credo.

AIR *du Chant du Départ.*

JE crois en un seul Dieu, du ciel et de la terre
Créateur sage et tout-puissant:
Qui dans l'immensité répandit la lumière,
Mit un frein au vaste océan.
Je crois qu'il donna pour partage,
Et pour gage de sa bonté,
A l'homme, son plus bel ouvrage,
La liberté, l'égalité:
Vouloir enchaîner son image,
La réduire en captivité,
C'est attenter, c'est faire outrage
Aux loix de la Divinité.

❖

NOUS croyons que notre âme, impérissable essence,
Survit au corps, à ses lambeaux;
Que le Dieu tout-puissant, qui nous donna naissance,
Peut nous arracher aux tombeaux
Nous croyons qu'en une autre vie,
Les méchans seront confondus;
L'ami des loix, de sa patrie,
Aura le prix de ses vertus.....
Telle est grand Dieu, notre croyance;
Affermis soutiens notre foi:
Et remplis la douce espérance
D'un peuple fidèle à ta loi!

Nous croyons que Jésus fut envoyé sur terre,
Pous nous instruire et nous sauver;
Pour réformer la loi, cette loi salutaire,
Mais non, *dit-il*, pour la changer:
Je jure de rester fidèle,
A son Évangile sacré:
Où trouver doctrine plus belle?
De Dieu même il fut inspiré.
Le méchant paré d'un faux zèle,
Profâne un titre glorieux:
Le vrai Chrétien, le vrai fidèle,
C'est l'homme juste et vertueux.

Nota. Au moment ou le *Credo* finit, celui ou celle qui offre les pains de la fraternité et de la charité, (1) se présente au pied de l'autel. Le ministre lui adresse ces paroles:

» En retour de ces pains que vous présentez à vos » frères et aux pauvres, daigne le ciel répandre tous ses » biens sur vous et sur votre maison! »

Le peuple répond *Ainsi soit-il.*

Un des enfans assistans porte les pains sur l'autel; l'autre présente un plat à la personne qui a offert le pain et qui doit faire la quête pour les pauvres. Tandis qu'elle fait sa tournée dans le Temple, le ministre partage un des pains en douze morceaux, qu'un des enfans assistans va présenter à douze frères, lesquels en font part à leurs plus proches voisins; l'autre pain est distribué aux pauvres après l'office. Cependant le peuple, partagé en deux chœurs, chante alternativement les strophes suivantes qui remplacent l'Offertoire.

(1) *On pourroit joindre à ces pains qnelques fleurs de la saison et quelques épis, pour être offerts en holocauste au moment de l'adoration.*

III. Ode sacrée de J. Baptiste Rousseau.

Sur l'air : *Quels accens, quels transports*, etc.

QU'AUX accens de ma voix, la Terre se réveille,
Homme sois attentif ; peuples, ouvrez l'oreille ;
Que l'Univers se taise et m'écoute parler,
Se taise et m'écoute parler. (*bis.*)
Mes chants vont seconder les accords de ma lyre :
L'Esprit saint me pénètre ; il m'échaufe, il m'inspire
Les grandes vérités que je vais révéler. (*bis.*)

✣

L'HOMME en sa propre force a mis sa confiance :
Ivre de ses grandeurs et de son opulence,
L'éclat de sa fortune enfle sa vanité ;
L'éclat enfle sa vanité. (*bis.*)
Mais ô moment terrible ! ô jour épouvantable,
Où la mort saisira ce fortuné coupable,
Tout chargé des liens de son iniquité ! (*bis.*)

✣

QUE deviendront alors, répondez Grands du monde,
Que deviendront ces biens, où votre espoir se fonde,
Et dont vous étalez l'orgueilleuse moisson,
L'orgueilleuse et vaine moisson ? (*bis.*)
Sujets, amis, parens, tout deviendra stérile ;
Et dans ce jour fatal, l'homme à l'homme inutile,
Ne paiera point à Dieu le prix de sa rançon. (*bis.*)

✣

UN précipice affreux devant eux se présente ;
Mais toujours leur raison, à leur gré complaisante,
Au-devant de leurs yeux, met un voile imposteur,
Toujours met un voile imposteur. (*bis.*)

Sous leurs pas cependant s'ouvrent les noirs abymes,
Où la cruelle mort, les prenant pour victimes,
Frappe ces vils troupeaux, dont elle est le pasteur. (*bis.*)

✻

LA, s'anéantiront ces titres magnifiques,
Ce pouvoir usurpé, ces ressorts politiques,
Dont la France longtems sentit le poids fatal,
Longtems sentit le poids fatal. (*bis.*)
Ce qui fit leur bonheur, deviendra leur torture;
Et Dieu, de sa justice appaisant le murmure,
Livrera les méchans au pouvoir infernal. (*bis.*)

✻

JUSTES, ne craignez point le vain pouvoir des hommes;
Quelqu'élevés qu'ils soient, ils sont ce que nous sommes,
Si vous êtes mortels, ils le sont comme vous,
Ils sont mortels ainsi que vous. (*bis.*)
Ils ont beau nous vanter leurs grandeurs passagères;
Il faut mêler sa cendre aux cendres de ses pères;
Et c'est le même Dieu qui nous jugera tous. (*bis.*)

✻

O Dieu, que ton pouvoir est grand et redoutable!
Qui pourra se cacher au traît inévitable,
Dont tu poursuis l'impie, au jour de ta fureur,
Au jour de ta juste fureur? (*bis.*)
A punir les méchans ta colère fidelle,
Comme un noir tourbillon, fait marcher devant elle,
Le tardif repentir, la mort et la terreur. (*bis.*)

✻

Le ministre chante cette dernière strophe.

VENEZ donc adorer le Dieu saint et terrible,
Qui vous a délivrés, par sa force invincible,

Du joug que vous avez redouté tant de fois ;
Du joug redouté tant de fois ; (*bis.*)
Qui d'un souffle, détruit l'orgueilleuse licence,
Ranime la vertu, relève l'innocence,
Dissipe les complots, et terrasse les rois. (*bis.*)

Le peuple reprend en chœur :

NOUS venons adorer le Dieu saint et terrible,
Qui nous a délivrés, par sa force invincible, etc:

Préface.

AIR *d'une marche d'Alceste.*

DIEU bienfaisant, c'est aujourd'hui ta fête;
Sublime auteur, père de l'Univers,
A t'adorer, ici bas tout s'aprête ;
Nos chants pieux s'élèvent dans les airs.
La terre, ouvrant ses trésors pour ta fête,
T'offre des fleurs ;
Nous, en tribut, t'offrons nos cœurs.
La lente vieillesse,
L'ardente jeunesse,
Femmes, enfans embrassent tes autels ;
Dieu bon ! reçois l'homage des mortels.

✠

DES attributs qui forment ton essence,
Nos cœurs sur-tout adorent ta bonté ;
Par tes bienfaits, prouve ton existence ;
Laisse dormir la foudre à ton côté :
Par tes bienfaits, signale ta puissance,
Donne aux français
La victoire et durable paix.
La lente vieillesse, etc.

Adoration.

Deux enfans chantent la strophe suivante.

AIR *de la romance de Sapho.*

SUPRÊME Essence, à nos yeux invisible,
Ah! sois du moins favorable et sensible
A nos religieux accens....
Zéphir légers, vers son trône terrible, } *bis.*
Portez nos vœux et notre encens.

Le ministre récite l'oraison Dominicale.

Notre père et Seigneur, qui régnez dans les cieux,
Qui à votre nom sacré, tous les mortels fléchissent;
Que votre règne arrive; et que dans tous les lieux,
Sur terre comme au ciel vos ordres s'accomplissent:
Nous sommes vos enfans; ah! donnez-nous du pain,
Le pain que chaque jour, votre bonté nous donne;
Et que votre clémence aujourd'hui nous pardonne,
Comme nous pardonnons, nous, à notre prochain
De l'esprit tentateur, faites-nous fuir le piège;
Délivrez-nous, Seigneur, du mal qui nous assiége.

Agnus Dei.

Deux enfans chantent sur l'air : *monseigneur, voyez nos larmes.*

DIEU de bonté, Dieu de clémence,
Retiens ton bras prêt à punir;
Dans nos cœurs vois la répentance; } *bis.*
Par nos vœux, laisse-toi fléchir.

Le peuple répète, Dieu de bonté, etc.

Le ministre, se tournant vers le peuple, dit :

» Mes frères, ce n'est pas par des vœux, par des
» prières seulement, que vous pouvez fléchir la Divi-

» nité ; c'est par de bonnes actions, c'est en rectifiant
» votre conduite, en épurant vos mœurs, et sur-tout
» en réparant le mal et les torts que vous aurez pu faire
» à votre prochain... Recueillez-vous un moment dans
» l'intérieur de vous-mêmes: confessez vos fautes à Dieu;
» lui seul peut vous pardonner, vous bénir et vous ab-
» soudre. »

Après un moment de silence et de recueillement, le ministre se relève, et dit :

Dieu bon et miséricordieux, daigne, en faveur du repentir sincère dont nous sommes pénétrés, en faveur sur-tout de la ferme résolution où nous sommes, de réparer nos fautes et nos torts, daigne nous pardonner, et répandre sur nous tes saintes bénédictions! Ainsi soit-il.

Dieu tout-puissant, qui tiens dans tes mains les destinés des Empires et des Nations, protège le peuple français, donne à ses magistrats la sagesse, délivre-nous de toute guèrre étrangère, et sur-tout de la guèrre civile!

Ainsi soit-il.

L'Office se termine par les stances suivantes sur le chant d'O Filii.

QUE ce temple si révéré,
Où Dieu fut toujours adoré,
A Dieu soit toujours consacré.
Alleluia.

NOUS viendrons toujours en ce lieu,
Adorer le seul et vrai Dieu,
Qui créa la terre et les cieux.

ICI, nous lui demanderons,
Qu'il fertilise nos moissons,
Et qu'il protège nos cantons.

POUR tout le bon peuple français,
Demandons-lui nouveaux bienfaits,
Et la victoire et puis la paix.

LA liberté, l'égalité,
Et la douce fraternité
Feront notre félicité.

Aimer Dieu, la loi, son prochain,
C'est le devoir du citoyen,
C'est le devoir du vrai chrétien.

VIVE la grande Nation!
Vive sa Constitution!
Gloire à l'éternelle Raison!
Alleluia.

Alleluia, Alleluia, Alleluia.

FIN DE L'OFFICE.

N. B. Quant aux cérémonies relatives à la présentation des enfans au Temple, à celle des nouveaux époux, à la mémoire des frères nouvellement décédés, on peut recourir au *manuel des Théophilantropes*. On ne peut rien faire, rien dire de mieux à cet égard.

HYMNE A L'ÉTERNEL.

Air: *Allons, enfans de la patrie.*

ÊTRE infini que l'home adore
Sous des noms, des cultes divers,
Entends d'un peuple qui t'implore,
Les vœux et les pieux concerts; (*bis.*)
Que toute la terre fléchisse
Devant ta sainte volonté;

Nous espérons en ta bonté,
Même en redoutant ta justice.
Fais régner dans champs douce fertilité,
Dieu bon, (*bis.*) donne aux mortels paix et félicité.

En faisant l'home à ton image,
Tu le fis libre comme toi;
Vouloir le mettre en esclavage,
C'est donc attenter à ta loi. (*bis.*)
Dieu vengeur! défends ton ouvrage
Contre les efforts des tyrans;
Tous les hommes sont tes enfans,
Toi seul mérites leur homage.
Fais régner, etc.

Approchez, enfans de tout âge,
Jeunes filles, venez aussi;
Venez présenter votre homage
Au Dieu qui nous rassemble ici: (*bis.*)
D'une bouche innocente et pure,
Demandez-lui que ses bienfaits
S'étendent sur tous les Français
Comme sur toute la nature.
(*Chœur d'enfans et de jeunes filles.*)
Fais régner, etc.

Dieu créateur, suprême Essence,
Le ciel, plein de ta majesté,
Le ciel atteste ta puissance,
La terre atteste ta bonté: (*bis.*)
Des astres les disques sublimes
Roulent sous tes pieds glorieux,
Et les éclairs de tes cent yeux
Percent les plus profonds abymes.
Fais régner dans nos champs douce fertilité,
Dieu bon, (*bis.*) donne aux mortels paix et félicité

